COMPTE RENDU, critique, opéra. TOURS, Opéra, le 4 oct 2019. MOZART : Cosi fan tutte. Boudeville, Feix… B Pionnier / G Bouillon.

COMPTE RENDU, critique, opéra. TOURS, Opéra, le 4 oct 2019. MOZART : Cosi fan tutte. Boudeville, Feix… Benjamin Pionnier, direction / Gilles Bouillon, mise en scène. Pour lancer sa nouvelle saison lyrique 2019 2020, l'Opéra de Tours réaffiche **COSI FAN TUTTE** du divin MOZART, dernier opus de la trilogie conçue avec Da ponte (Vienne, 1790). Ce dernier avait déjà traité le sujet de l'infidélité et de l'inconstance du désir dans un précédent livret pour l'opéra de Salieri, La Scuola degli Gelosi (l'école des jaloux) de 1783. Pour Wolfgang, le propos devient « la scuola degli amanti / l'école des amants, avec pour devise générique « Cosi fan tutte » : elles font toutes pareil (autrement dit, toutes les femmes sont infidèles). La production a déjà été créée in loco en 2014, sa justesse mérite absolument d'être reprise. Et puis rien de tel qu'un bon Mozart pour amorcer un nouveau cycle d'opéras.

Aucune référence à cette Naples XVIIIème qui souvent continue de marquer les mises en scènes les plus récentes. L'homme de théâtre (ex directeur du CDN de Tours), **Gilles Bouillon**, a résolument inscrit ce Cosi comme une fable contemporaine dans une espace moderne où brille surtout la vivacité des femmes, grâce à un excellent trio féminin réuni pour cette reprise sur les planches de l'opéra de Tours. Car la devise qui sert de titre offre en réalité un miroir à une société machiste : au nom de l'inconstance des femmes, Mozart et Da Ponte dénoncent surtout les hommes qui non seulement sont infidèles et volages, mais fustigent et condamnent celles qui osent faire

de même, outrageusement libres, maîtresses de leur corps et de leur plaisir.
Au sortir des deux actes de ce dramma giocoso, c’est l’incohérence et l’hypocrisie des hommes qui sortent ridiculisées. Avant de juger, certains feraient bien de s’analyser et faire amende honorable.

Reprise du Cosi de Gilles Bouillon à l’Opéra de Tours

Angélique Boudeville, mozartienne de grande classe

_____
_____



A Tours, les voix de femmes sont à la fête, soulignant tout ce que l'ouvrage, son texte, sa divine musique doivent au génie mozartien, premier féministe avant l'heure.

Petite voix mais volubile et habile en travestissements (en faux médecin, adepte du mesmerisme, au I ; puis au II, faux notaire à la vois éraillée, aigrelette), la Despina de **DIMA BAWAB** souligne la saveur comique de l'action : comédienne astucieuse et interprète sincère, elle respire l'esprit, la facétie, le goût du jeu et une bonne dose de militantisme féministe : c'est elle qui rééduque les deux jeunes oies trop crédules. N'hésitant pas à rudoyer ces jeunes patronnes en les traitant de bouffonnes, et d'épingler les hommes qui ne valent rien et qui « se valent tous ».
En Fiordiligi et Dorabella, les spectateurs tourangeaux bénéficient de deux tempéraments aussi caractérisés que subtils, aussi puissants que racés qui relèvent les défis multiples de leurs duos et solos. Les deux françaises choisies

pour ce duo féminin parmi les plus passionnants du répertoire, éblouissent littéralement chacune dans leurs parties. Dorabella d'abord de marbre puis qui succombe au charme du bel albanais (Ferrando déguisé), **ALIÉNOR FEIX** déploie de solides attraits ; voix ample et franche, sculptée en une volupté de plus en plus manifeste ; un cran au dessus est atteint avec l'impeccable Fiordilgi d'**ANGÉLIQUE BOUDEVILLE** ; la finesse et la beauté de son diamant clair soutenu par une coloratoure fluide et naturelle et des aigus rayonnants par leur douceur d'attaque, semblent raviver les grandes mozartiennes d'hier, tenantes du rôle : Della casa, Caballé, Te Kanawa… Il y a du miel et une lumineuse candeur qui foudroient, dans cette voix mozartienne naturelle. Si elle soigne encore davantage le sens et la pureté de son legato, les riches nuances de chaque syllabe, son intelligibilité et la subtilité des phrases, la jeune diva pourrait prétendre demain aux plus redoutables emplois belcantistes et aux autres rôles mozartiens remarquables (Suzanna, la Comtesse, Pamina…) ; dans Cosi, ses deux airs solos (*Come scoglio* au I, puis son Rondo « *Per pietà* » au II)… véritables airs de concerts exigeants des moyens phénoménaux, imposent une classe exceptionnelle, solidité des moyens, intelligence de l'intonation et conception du rôle dans la situation…, à l'avenant. Belle révélation d'un talent à suivre évidemment.

Les hommes ne déméritent pas mais sont d'un niveau en dessous : moins de souplesse comme de nuances, quoique **Leonardo Galeazzi** campe un Don Alfonso sûr, moqueur, très au faîte de la connaissance humaine, un vrai mentor pour édifier les deux jeunes fiancés prétentieux. Ceux ci sont défendus avec conviction par le baryton **Marc Scoffoni** (Guglielmo) et **Sébastien Droy** (Ferrando) mais comme il leur manque la finesse d'un chant mieux ciselé, c'est à dire mozartien.



Dans la fosse, **Benjamin pionnier** diffuse l'équilibre idéal d'un Mozart à la fois chambriste et d'une infinie tendresse fraternelle pour ses personnages. La souplesse chantante des cordes fait ici les délices du trio « soave il vento » (Alfonso / Dorabella / Fiordiligi au I), temps suspendu d'une exceptionnelle sensualité caressante ; les solos instrumentaux sont impeccablement calibrés dans ce labyrinthe des cœurs, où la passion se frotte à l'illusion ; l'amour, aux caprices du désir ; les dernières espérances, à la barbarie de l'amour volage …
Jamais les voix ne sont couvertes mais elles rayonnent toutes distinctement dans les ensembles… (dans les sextuors du II). Du reste, le maestro redoublent de précision et de transparence soulignant tout ce que Cosi doit aux deux précédents opéras de la trilogie Da ponte, *Don Giovanni* et les *Nozze di Figaro* ; sans omettre d'autres traits si proches qui annoncent *La Flûte Enchantée* (1791) à maints endroits… : le duo Ferrando / Dorabella du II, préfigurant dans les jeux de

mots et l'esprit scherzando, l'étreinte facétieuse du duo à venir, Papageno / Papagena. Tout cela s'entend à Tours dans cette reprise de haute volée auquel participe aussi la précision du **chœur maison**, préparé avec le soin que l'on sait par la cheffe **Sandrine Abello**. Production incontournable.**Encore deux dates, demain, dim 6 oct (15h), puis mardi 8 oct 2019 (20h) : Réservez ici**



COMPTE RENDU, critique, opéra. TOURS, Opéra, le 4 oct 2019. MOZART : Cosi fan tutte. Boudeville, Feix… Benjamin Pionnier, direction / Gilles Bouillon, mise en scène.



COSI FAN TUTTE de Mozart
Opéra buffa en deux actes
Livret de Lorenzo da Ponte
Créé le 26 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne
Production de l'Opéra de Tours
Durée : environ 3h30 avec entracte

Direction musicale: **Benjamin Pionnier**
Mise en scène: **Gilles Bouillon**

Fiordiligi : **Angélique Boudeville**
Dorabella : Alienor Feix
Despina : Dima Bawab
Ferrando : Sébastien Droy
Guglielmo : Marc Scoffoni
Don Alfonso : Leonardo Galeazzi
Choeur de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Décors: Nathalie Holt
Costumes: Marc Anselmi
Lumières: Marc Delamézière

Photos : © Sandra Daveau 2019 pour l'Opéra de TOURS
Prochaines productions à l'Opéra de Tours : Le DOCTEUR MIRACLE de Charles Lecocq, les 12, 13 et 14 décembre 2019 – version pour piano et pour les juniors (et toutes leurs familles) – pour NoËL 2019 : LES P'TITES MICHU d'André Messager : Ch

Grapperon / Rémy Barché – les 27, 28, 29 et 31 décembre 2019 – [informations ici]



LIRE aussi notre présentation de COSI FAN TUTTE, reprise à l'Opéra de TOURS
http://www.classiquenews.com/nouveau-cosi-fan-tutte-de-mozart-a-lopera-de-tours/

COSI FAN TUTTE de MOZART à l'Opéra de TOURS



TOURS, Opéra. MOZART : Cosi fan tutte. 4, 6, 8 octobre 2019. Nouvelle production événement à l'Opéra de Tours et pilier du répertoire : **le dernier ouvrage du mythique duo Da Ponte / Mozart, Cosi fan tutte** est le sujet de cette nouvelle lecture d'un chef d'oeuvre lyrique incontestable, créé à Vienne en janvier 1790. Le duo contemporain **Benjamin Pionnier / Gilles Bouillon** interroge l'étonnante modernité de la partition, l'une des plus sensuelles et nostalgiques jamais écrites par Wolfgang : Cosi fan tutte conclut le triptyque des opéras conçus par les deux

génies des Lumières, après Les Noces de Figaro et Don Giovanni. Avant Marivaux et l'échiquier amer, mordant des faux semblants amoureux, Mozart et Da Ponte abordent les intermittences du cœur, la volatilité des serments partagés et l'étonnante inconstance des femmes (« toutes les mêmes ! », s'expriment en morale, le titre de l'ouvrage).

L'école de l'amour : cynique, cruelle, douloureuse…

Plus cru voire cynique, l'opéra dépeint la cruauté de cœurs inconstants mais les jeunes hommes (**Ferrando** ténor et **Guglielmo** baryton) ont fait un pari risqué : parier sur la fidélité de leurs fiancées respectives (**Fiordiligi** et **Dorabella**), deux jeunes beautés napolitaines, écervelées et volages qui aux premiers inconnus rencontrés (certes de beaux étrangers orientaux qui sont en réalité leurs fiancés déguisés et interchangés), défaillent et s'alanguissent pour les nouveaux garçons, malgré les serments échangés. En pilotes amusés et parfaitement cyniques, deux endurcis, savourent la naïveté ici épinglée : la servante des deux fiancées, **Despina** ; **Don Alfonso**, vieux séducteur philosophe qui n'en est pas à son premier pari ni à sa première épreuve sentimentale ; il apprend à ses cadets, la douloureuse école de l'amour… d'ailleurs, l'opéra s'intitule aussi La Scuola degli amanti / L'école des amants… on ne saurait être plus clair.
Rival de Mozart à Vienne, le compositeur bientôt officiel, au service des Habsbourg, **Antonio Salieri** compose lui aussi une Ecole des amants : réintitulé précisément « **la Scuola degli Gelosi » créé en 1778** / l'école des jaloux (ce qui revient au même) dont la verve et la virtuosité dans le genre buffa

napolitain, n’égalent toute fois pas le génie ni la justesse de Mozart. La Scuola degli Gelosi affirme cependant l’intelligence rafraichissante d’un Salieri de 28 ans, doué d’une liberté d’invention proche de Mozart.

Opéra de Tours
MOZART : Cosi fan tutte, 1790
reprise 2014

Informations Réservations

Vendredi 4 octobre 2019 – 20h
Dimanche 6 octobre 2019 – 15h
Mardi 8 octobre 2019 – 20h

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/cosi-fan-tutte

Opéra buffa en deux actes
Livret de Lorenzo da Ponte
Créé le 26 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne
Production de l’Opéra de Tours

Durée : environ 3h30 avec entracte

Direction musicale: **Benjamin Pionnier**
Mise en scène: **Gilles Bouillon**
Décors: Nathalie Holt
Costumes: Marc Anselmi

Lumières: Marc Delamézière

Fiordiligi : Angélique Boudeville
Dorabella : Alienor Feix
Despina : Dima Bawab
Ferrando : Sébastien Droy
Guglielmo : Marc Scoffoni
Don Alfonso : Leonardo Galeazzi

Choeur de l’Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Samedi 28 septembre – 14h30
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Conférence sur l’opéra Cosi fan tutti – Entrée gratuite

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.00
Contactez-nous
Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

Approfondir



LIRE notre critique du cd **SALIERI : La Scuola de'Gelosi, Venise /1778**, version viennoise de 1783 (livret de Da Ponte à partir de l'original de Mazzola). Comédie en deux actes – / Werner Ehrhardt (3 cd DHM – 2015) – parution février 2017 http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-salieri-la-scuola-degelosi-werner-ehrahardt-3-cd-dhm-2015/

TOURS, Opéra. Nouveau Cosi fan tutte de Mozart



TOURS, Opéra. MOZART : Cosi fan tutte. 4, 6, 8 octobre 2019. Nouvelle production événement à l'Opéra de Tours et pilier du répertoire : **le dernier ouvrage du mythique duo Da Ponte / Mozart, Cosi fan tutte** est le sujet de cette nouvelle lecture d'un chef d'oeuvre lyrique incontestable, créé à Vienne en janvier 1790. Le duo contemporain **Benjamin Pionnier / Gilles Bouillon** interroge

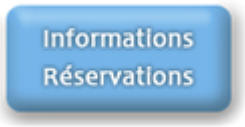
l'étonnante modernité de la partition, l'une des plus sensuelles et nostalgiques jamais écrites par Wolfgang : Cosi fan tutte conclut le triptyque des opéras conçus par les deux génies des Lumières, après Les Noces de Figaro et Don Giovanni. Avant Marivaux et l'échiquier amer, mordant des faux semblants amoureux, Mozart et Da Ponte abordent les intermittences du cœur, la volatilité des serments partagés et l'étonnante inconstance des femmes (« toutes les mêmes ! », s'expriment en morale, le titre de l'ouvrage).

L'école de l'amour : cynique, cruelle, douloureuse…

Plus cru voire cynique, l'opéra dépeint la cruauté de cœurs inconstants mais les jeunes hommes (**Ferrando** ténor et **Guglielmo** baryton) ont fait un pari risqué : parier sur la fidélité de leurs fiancées respectives (**Fiordiligi** et **Dorabella**), deux jeunes beautés napolitaines, écervelées et volages qui aux premiers inconnus rencontrés (certes de beaux étrangers orientaux qui sont en réalité leurs fiancés déguisés et interchangés), défaillent et s'alanguissent pour les nouveaux garçons, malgré les serments échangés. En pilotes amusés et parfaitement cyniques, deux endurcis, savourent la naïveté ici épinglée : la servante des deux fiancées, **Despina** ; **Don Alfonso**, vieux séducteur philosophe qui n'en est pas à son premier pari ni à sa première épreuve sentimentale ; il apprend à ses cadets, la douloureuse école de l'amour… d'ailleurs, l'opéra s'intitule aussi La Scuola degli amanti / L'école des amants… on ne saurait être plus clair.
Rival de Mozart à Vienne, le compositeur bientôt officiel, au service des Habsbourg, **Antonio Salieri** compose lui aussi une

Ecole des amants : réintitulé précisément « **la Scuola degli Gelosi » créé en 1778** / l'école des jaloux (ce qui revient au même) dont la verve et la virtuosité dans le genre buffa napolitain, n'égalent toute fois pas le génie ni la justesse de Mozart. La Scuola degli Gelosi affirme cependant l'intelligence rafraichissante d'un Salieri de 28 ans, doué d'une liberté d'invention proche de Mozart.

Opéra de Tours
MOZART : Cosi fan tutte, 1790
Nouvelle production



Vendredi 4 octobre 2019 – 20h
Dimanche 6 octobre 2019 – 15h
Mardi 8 octobre 2019 – 20h

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/cosi-fan-tutte

Opéra buffa en deux actes
Livret de Lorenzo da Ponte
Créé le 26 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne
Production de l'Opéra de Tours

Durée : environ 3h30 avec entracte

Direction musicale: **Benjamin Pionnier**

Mise en scène: **Gilles Bouillon**
Décors: Nathalie Holt
Costumes: Marc Anselmi
Lumières: Marc Delamézière

Fiordiligi : Angélique Boudeville
Dorabella : Alienor Feix
Despina : Dima Bawab
Ferrando : Sébastien Droy
Guglielmo : Marc Scoffoni
Don Alfonso : Leonardo Galeazzi

Choeur de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Samedi 28 septembre – 14h30
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Conférence sur l'opéra Cosi fan tutti – Entrée gratuite

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.00
Contactez-nous
Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

Approfondir



LIRE notre critique du [cd **SALIERI : La Scuola de'Gelosi, Venise /1778**](), version viennoise de 1783 (livret de Da Ponte à partir de l'original de Mazzola). Comédie en deux actes – / Werner Ehrhardt (3 cd DHM – 2015) – parution février 2017
http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-salieri-la-scuola-degelosi-werner-ehrahardt-3-cd-dhm-2015/

Opéra de TOURS : Cosi fan tutte de Mozart



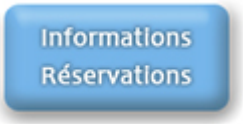
TOURS, Opéra. MOZART : Cosi fan tutte. 4, 6, 8 octobre 2019. Nouvelle production événement à l'Opéra de Tours et pilier du répertoire : **le dernier ouvrage du mythique duo Da Ponte / Mozart, Cosi fan tutte** est le sujet de cette nouvelle lecture d'un chef d'oeuvre lyrique incontestable, créé à Vienne en janvier 1790. Le duo contemporain **Benjamin Pionnier / Gilles Bouillon** interroge l'étonnante modernité de la partition, l'une des plus sensuelles et nostalgiques jamais écrites par Wolfgang : Cosi fan tutte conclut le triptyque des opéras conçus par les deux génies des Lumières, après Les Noces de Figaro et Don Giovanni. Avant Marivaux et l'échiquier amer, mordant des faux semblants amoureux, **Mozart et Da Ponte abordent les intermittences du cœur,** la volatilité des serments partagés et l'étonnante inconstance des femmes (« toutes les mêmes ! », s'expriment en morale, le titre de l'ouvrage).

L'école de l'amour : cynique, cruelle, douloureuse…

Plus cru voire cynique, l'opéra dépeint la cruauté de cœurs inconstants mais les jeunes hommes (**Ferrando** ténor et **Guglielmo** baryton) ont fait un pari risqué : parier sur la

fidélité de leurs fiancées respectives (**Fiordiligi** et **Dorabella**), deux jeunes beautés napolitaines, écervelées et volages qui aux premiers inconnus rencontrés (certes de beaux étrangers orientaux qui sont en réalité leurs fiancés déguisés et interchangés), défaillent et s'alanguissent pour les nouveaux garçons, malgré les serments échangés. En pilotes amusés et parfaitement cyniques, deux endurcis, savourent la naïveté ici épinglée : la servante des deux fiancées, **Despina** ; **Don Alfonso**, vieux séducteur philosophe qui n'en est pas à son premier pari ni à sa première épreuve sentimentale ; il apprend à ses cadets, la douloureuse école de l'amour… d'ailleurs, l'opéra s'intitule aussi La Scuola degli amanti / L'école des amants… on ne saurait être plus clair.
Rival de Mozart à Vienne, le compositeur bientôt officiel, au service des Habsbourg, **Antonio Salieri** compose lui aussi une Ecole des amants : réintitulé précisément « **la Scuola degli Gelosi » créé en 1778** / l'école des jaloux (ce qui revient au même) dont la verve et la virtuosité dans le genre buffa napolitain, n'égalent toute fois pas le génie ni la justesse de Mozart. La Scuola degli Gelosi affirme cependant l'intelligence rafraichissante d'un Salieri de 28 ans, doué d'une liberté d'invention proche de Mozart.

Opéra de Tours
MOZART : Cosi fan tutte, 1790
Nouvelle production



Vendredi 4 octobre 2019 – 20h
Dimanche 6 octobre 2019 – 15h
Mardi 8 octobre 2019 – 20h

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

http://www.operadetours.fr/cosi-fan-tutte

Opéra buffa en deux actes
Livret de Lorenzo da Ponte
Créé le 26 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne
Production de l'Opéra de Tours

Durée : environ 3h30 avec entracte

Direction musicale: **Benjamin Pionnier**
Mise en scène: **Gilles Bouillon**
Décors: Nathalie Holt
Costumes: Marc Anselmi
Lumières: Marc Delamézière

Fiordiligi : Angélique Boudeville
Dorabella : Alienor Feix
Despina : Dima Bawab
Ferrando : Sébastien Droy
Guglielmo : Marc Scoffoni
Don Alfonso : Leonardo Galeazzi

Choeur de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Samedi 28 septembre – 14h30
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Conférence sur l'opéra Cosi fan tutti – Entrée gratuite

Grand Théâtre de Tours

34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.00
Contactez-nous
Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

Approfondir



LIRE notre critique du cd **SALIERI : La Scuola de'Gelosi, Venise /1778**, version viennoise de 1783 (livret de Da Ponte à partir de l'original de Mazzola). Comédie en deux actes – / Werner Ehrhardt (3 cd DHM – 2015) – parution février 2017
http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-salieri-la-scuola-degelosi-werner-ehrahardt-3-cd-dhm-2015/

Opéra de TOURS, saison lyrique 2019 – 2020 : 7 productions événements



OPERA DE TOURS, saison 2019 2020. TOURS, scène lyrique majeure en France. Ouverte voire audacieuse, majoritairement romantique, la programmation 2019 – 2020 de l'Opéra de Tours n'oublie pas pour autant de délicieusement provoquer (*Powder her Face* du compositeur contemporain Thomas Adès : une œuvre forte et chambriste qui décortique l'âme humaine créée il y a déjà plus de 24 ans). Le chef et directeur des lieux, **Benjamin Pionnier**, veille au choix des productions déjà créées ou dans le cas de nouvelles réalisations, au profil des hommes de théâtre capable de respecter la partition et de réussir la fusion du théâtre et de la musique. Un équilibre entre musique et dramaturgie qui se montre exemplaire quand ailleurs l'outrance des scénographie pseudo-conceptuelles n'hésite pas à dénaturer les ouvrages originaux et réécrire même l'action conçue par le compositeur et son librettiste…

En 2019 – 2020, Benjamin Pionnier a conçu l'une de ses programmations les mieux équilibrées, portant les défis et les promesses de pas moins de 3 nouvelles productions : Don Quichotte, Powder her face et dernier volet de la saison, l'éblouissante Giovanna d'Arco de Verdi. Les 7 productions lyriques à l'affiche de cette nouvelle saison 2017 – 2019 continuent d'explorer, de questionner, et aussi de divertir, en une totalité idéale. Ne manque que le baroque (peut-être la saison suivante ?). Soit une vraie scène lyrique, exigeante et

généreuse qui prend des risques et sait renouveler notre compréhension des ouvrages plus familiers. Voilà la preuve qu'il n'y pas qu'à Paris intra muros que les productions et choix de répertoires méritent que l'on s'y attardent. Tours est plus que jamais une étape régulière et importante de tout amateur d'opéra en France. Voici donc, d'octobre 2019 à mai 2020, les **7 événements lyriques à ne pas manquer à l'Opéra de Tours.**

OCTOBRE 2019

Ainsi la première production célèbre le dernier opéra de la trilogie **Da Ponte / Mozart**, soit **Cosi fan tutte**, créé au Burgtheater de Vienne le 26 janvier 1790. Inspiré par le livret de Lorenzo Da Ponte, Mozart, après avoir composé Les noces de Figaro puis Don Giovanni surtout, aborde avec une subtilité inédite jusqu'alors, la duplicité des sentiments, les faux serments, la légèreté du cœur féminin (ainsi font elles toutes / toutes les mêmes…, comme nous le dit le titre même de l'opéra « Cosi fan tutte »). Quand Wolfgang aborde le genre buffa, la finesse et l'élégance de la nostalgie qu'il sait instiller à son écriture, renouvellent totalement le genre buffa napolitain… C'est un marivaudage avant l'heure : une carte du tendre semé de quiproquos douloureux, de tromperie et de cynisme amers, de faux serments et de vraies passions irraisonnées. La pulsion et l'éros choatique plutôt que la fidélité et la constance… (une approche réaliste déjà abordée dans les Noces et Don Giovanni, selon les thèmes chers au poète écrivain Lorenzo da Ponte). C'est l'école des amants, où les jeunes fiancés apprennent l'inconstance de leurs aimées respectives ; où les femmes aussi s'enivrent et se perdent dans le jeu de l'amour croisé… **Les 4, 6 et 8 octobre 2019**. **Benjamin Pionnier**, direction musicale / **Gilles Bouillon**, mise en scène.

RÉSERVEZ :
http://www.operadetours.fr/cosi-fan-tutte

DECEMBRE 2019

Toujours sur le mode comique déjanté, et pour fêter la fin d'année 2019, voici une pièce maîtresse de **Charles Lecocq : Le Docteur Miracle**, opéra comique en un acte créé aux Bouffes-Parisiens en avril 1857, les jeudi 12 déc et vend 13 déc en séances scolaires, et pour le grand public, **le sam 14 décembre 2019**. Version intimiste pour chanteurs et piano (**Pierre Lebon**, mise en scène). La fille du podestat de Padoue, Laurette, pourra-t-elle épouser celui qu'elle aime, le capitaine Silvio ?

RÉSERVEZ :
http://www.operadetours.fr/le-docteur-miracle

Ne manquez pas non plus en ces temps de célébrations de Noël, l'opérette en 3 actes d'**André Messager : Les P'tites Michu** (créé aux Bouffes-Parisiens en nov 1897). Messager se joue des contrastes sociaux quand deux filles échangées à leur naissance, vivent dans un milieu qui ne leur était pas destiné au départ… haute naissance ou milieu modeste, Marie-Blanche et Blanche-Marie sont les héroïnes de ce vaudeville léger, élégant, français qui suscita un immense succès jusqu'à Londres et Broadway… 4 dates pour la semaine **entre Noël et le jour de l'an**, **les 27, 28, 29 et 31 décembre 2019**.

RÉSERVEZ :

http://www.operadetours.fr/les-p-tites-michu

JANVIER 2020

Rossini, après avoir traité le genre seria, s'affirme réellement dans la veine du melodramma buffo (et en deux actes) comme l'atteste la réussite triomphale de son **Barbier de Séville**, d'après Beaumarchais, créé au Teatro Argentina de Rome, en février 1816. Fin lui aussi, mordant et d'une facétie irrésistible par sa verve toute en subtilité, le compositeur se montre à la hauteur du drame de Beaumarchais : il réussit musicalement dans les ensembles (fin d'actes) et aussi dans le profil racé, plein de caractère de la jeune séquestrée, Rosine : piquante, déterminée, une beauté pleine de charme… Avec le Figaro de **Guillaume Andrieu**, la Rosina d'**Anna Bonitatibus…** Direction musicale : **Benjamin Pionnier** / Mise en scène : **Laurent Pelly**. **Les 29, 31 janvier puis 2 février 2020.**

RÉSERVEZ :
http://www.operadetours.fr/le-barbier-de-seville

MARS 2020

En mars 2020, nouvelle production événement : **Don Quichotte de Jules Massenet**, comédie héroïque en 5 actes, créé à Monte

Carlo le 24 février 1910. L'ouvrage appartient à la dernière période de Massenet, épurée, intense, franche. Le chevalier à la triste figure espère en vain plaire à Dulcinée, la séduire, mais la belle est une beauté arrogante et hautaine. Heureusement, son fidèle compagnon Sancho adoucit la morsure d'une vie solitaire éprouvée par les railleries et les humiliations. Dirigé par Gwennolé Rufet et mis en scène par Louis Désiré, l'opéra du dernier Massenet demeure méconnu, à torts. La distribution réunie à l'Opéra de Tours comprend **Nicolas Cavallier** (Don Quichotte), **Julie Robard-Gendre** (Dulcinée) et **Pierre-Yves Pruvost** (Sancho) ; leur trio devrait proposer une belle lecture, entre autres convaincante par la caractérisation des personnages défendue par les solistes… **3 représentations attendues, les 6, 8 et 10 mars 2020**.

RÉSERVEZ :
http://www.operadetours.fr/don-quichotte

AVRIL 2020

Voici une partition abusivement cataloguée de scandaleuse, créée déjà il y a plus de 20 ans, en juillet 1995 au Cheltenham Music Festival : **Powder her face du compositeur contemporain Thomas Adès (né en 1971)** est un opéra en deux actes ; en réalité direct, juste, saisissant, dévoilant avec un réalisme taillé au scalpel, les tares de la société humaine… dans un certain milieu, celui de la soit disant belle société anglaise des années 90… Adès évoquant avec une verve ironique, poétique, délirante et dans une écriture extrêmement raffinée, les frasques de Margaret Campbell, duchesse d'Argyll (1912-1993). Décadence, vertiges des hauteurs, cynisme glaçant… luxure et irresponsabilité suspendent leur cours

entre vacuité et barbarie contemporaine. La Duchesse, pervertie par un orgueil démesuré, abandonnée à elle-même par facilité et par paresse, collectionne les mâles gigolos (dont une fameuse scène avec le pompiste) avant d'affronter cette réalité qui la rattrape (où il faut alors payer la facture…) incarnée par un directeur d'hôtel comptable de ses actes, figure de cette Angleterre hypocrite et machiste qui finit par broyer la figure dérisoire et pathétique de cette Duchesse prise au piège d'un faux pouvoir négocié par sa fortune vite dilapidée. Dans les faits, son mari le duc d'Argyll, se venge d'une épouse trop volage, inconséquente voire obscène ; il livre ses photos et son cahier intime à la justice, en 1963, dénonçant une femme pervertie, particulièrement immorale.
Dans le sillon de l'opéra de chambre réinventé par Britten au XXè, Adès ici en un plateau réduit à quatre chanteurs et une quinzaine de musiciens-, prolonge la veine intimiste et satirique, réaliste et acide qui révèle comme un miroir, les travers les plus sombres et lâches de la psyché. A la fois, prêtresse libertaire et victime expiatoire, la Duchesse fait partie désormais des héroïnes sublimes et tragiques de l'opéra contemporain : ses monologues se hissent aux séquences les plus mémorables de la scène lyrique (La voix humaine de Poulenc), réinventant un parlé chanté qui exprime le désarroi, cri et souffrance incarnés, d'une âme excessive et naïve, trompée, humiliée. Détruite malgré une arrogance de façade, la duchesse affiche une fausse préséance. Et l'ouvrage s'achève dans un tango faussement enivré, parodie caustique d'une vie qui ne fut qu'illusion. L'Opéra de Tours en offre une nouvelle production, les 3, 5 et 7 avril 2020. Avec dans le rôle de la Duchesse « scandaleuse » : Isabelle Cals. Rory Macdonald, direction / Dieter Kaegi, mise en scène.

RÉSERVEZ :
http://www.operadetours.fr/powder-her-face

EXTRAIT VIDEO
https://www.dailymotion.com/video/x6j8mnb / avec l'excellente

Allison Cook en Duchesse délirante, fantasque, suicidaire…

Mai 2020

La fin de la saison lyrique à Tours s'accomplit avec une autre nouvelle production, celle d'un ouvrage de **Giuseppe Verdi,** jamais représenté jusque là à Tours : **Giovanna d'Arco** (création à la Scala de Milan le 15 février 1845). Très inspiré par Schiller et son romantisme noir, souvent désespéré (mais ô combien exaltant), Verdi met en musique la légende spirituelle et miraculeuse de Jeanne la pucelle d'Orléans, ici amoureuse du Roi Charles VII, et dénoncée par son propre père pour sorcellerie… Verdi comme dans Luisa Miller (autre ouvrage d'après Schiller), écrit une partition éblouissante par ses airs passionnés, ses chœurs engagés, la force et la puissance du drame épique qui finit par broyer la figure de la jeune femme… **3 représentations** pour clore cette saison particulièrement prometteuse : **vend 15, dim 17 et mardi 19 mai 2020**. **Benjamin Pionnier**, direction musicale / **Yves Lenoir**, mise en scène. Avec dans les rôles principaux : Astrik Khanamiryan, Giovanna, et Irakli Murjikneli, Carlo VII / production avec le Théâtre Orchestre Bienne Soleure.
RÉSERVEZ :
http://www.operadetours.fr/giovanna-d-arco

VISITEZ LE SITE DE L'OPERA DE TOURS
http://www.operadetours.fr/index.php



OPERA DE TOURS, nouvelle production d'Andrea Chénier de GIORDANO (24,26,28 mai 2019)



OPERA DE TOURS, Andrea Chénier de Giordano. **REPORTAGE VIDEO**. Directeur du théâtre tourangeau, **Benjamin Pionnier** dirige les 24, 26 et 28 mai 2019, une nouvelle production événement, sommet dramatique de Giordano : l'opéra **Andrea Chénier (1896)** marque avant Tosca de Puccini, ce goût du théâtre où la force du texte impose à la musique et au chant, leurs accents, leurs vertiges ; où tout s'accélère et se résoud en un flux tragique irrepressible. Giordano s'inspire de la vie du poète français André Chénier, apôtre de l'amour et de la fraternité au cœur de la terreur révolutionnaire.
Mort en 1794, le héros suscite sur la scène lyrique, l'amour de la jeune Madeleine de Coigny… L'Opéra de Tours réunit une distribution particulièrement crédible dont rayonne en particulier le chant engagé, lumineux de Renzo Zulian (André Chénier), Béatrice Uria Monzon dont c'est la prise de rôle en Madeleine, sans omettre « L'incroyable » souple et astucieux (figure d'une période unique en France alliant peur et insouciance) du ténor Raphaël Jardin dont on ne cesse de suivre le parcours vocal, … exemplaire.
La mise en scène de Pier Francesco Maestrini sait être claire et esthétique, riche de nombreuses références picturales (Boucher, David…). Le spectateur est immergé dans une fresque à la fois épique et intimiste d'un souffle souvent irrésistible. C'est pour l'Opéra de Tours (après la création mondiale de l'opéra méconnu d'Offenbach, Les Fées du Rhin – ouverture de cette saison en septembre 2018), un nouveau spectacle majeur, incontournable en cette fin mai 2019.
3 représentations événements à TOURS, le 24 mai 2019 (20h) puis dimanche 26 mai 2019 (15h), mardi 28 mai 2019 (20h).
Reportage vidéo @ studio CLASSIQUENEWS.TV 2019

Nouvel Andrea Chénier de GIORDANO à l'OPERA DE TOURS

TOURS, Opéra, ce soir. 1ère d'Andrea Chénier de Giordano à 20h. Directeur du théâtre tourangeau, **Benjamin Pionnier** dirige ce soir dès 20h, une nouvelle production événement, sommet dramatique de Giordano : l'opéra Andrea Chénier (1896) marque avant Tosca de Puccini, ce goût du théâtre où la force du texte impose à la musique et au chant, leurs accents, leurs vertiges ; où tout s'accélère et se résoud en un flux tragique irrepressible. Giordano s'inspire de la vie du poète français André Chénier, apôtre de l'amour et de la fraternité au cœur de la terreur révolutionnaire.



Mort en 1794, le héros suscite sur la scène lyrique, l'amour de la jeune Madeleine de Coigny… **L'Opéra de Tours** réunit une distribution particulièrement crédible dont rayonne en particulier le chant engagé, lumineux de **Renzo Zulian** (André Chénier), **Béatrice Uria Monzon** dont c'est la prise de rôle en Madeleine, sans omettre « L'incroyable » souple et astucieux (figure d'une période unique en France alliant peur et insouciance) du ténor **Raphaël Jardin** dont on ne cesse de suivre le parcours vocal, … exemplaire.

La mise en scène de **Pier Francesco Maestrini** sait être claire

et esthétique, riche de nombreuses références picturales (Boucher, David…). Le spectateur est immergé dans une fresque à la fois épique et intimiste d'un souffle souvent irrésistible. C'est pour l'Opéra de Tours (après la création mondiale de l'opéra méconnu d'Offenbach, Les Fées du Rhin – ouverture de cette saison en septembre 2018), un nouveau spectacle majeur, incontournable en cette fin mai 2019.
3 représentations événements à TOURS, ce soir, le 24 mai 2019 (20h) puis dimanche 26 mai 2019 (15h), mardi 28 mai 2019 (20h).

Toutes les infos sur **le site de l'Opéra de Tours**.

LIRE aussi notre **présentation de la nouvelle production de l'Opéra de Tours : Andrea Chénier**

Cahier photographique de l'opéra ANDREA CHENIER à l'Opéra de Tours – Benjamin Pionnier, directeur – illustrations : © Sandra Daveau / Opéra de TOURS 2019







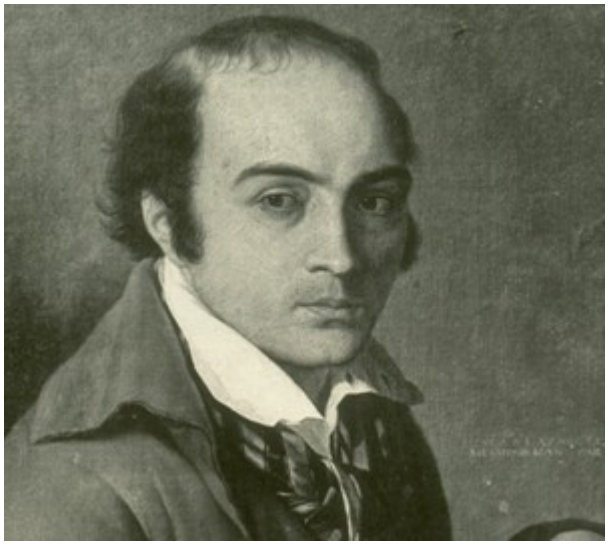


André Chénier à l’Opéra de Tours



TOURS, Opéra. GIORDANO : Andréa Chénier. Les 24, 26, 28 mai 2019. L’étonnante et audacieuse saison lyrique 2018 – 2019 de l’Opéra de Tours s’achève en mai 2019 avec la dernière (et quatrième) nouvelle production maison : **Andrea Chénier** d’**Umberto Giordano** (1896), en coproduction avec l’Opéra de Nice : 3

dates de mai, les 24, 26 et 28 mai 2019.
Benjamin Pionnier dirige l'Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours ; avec Gustavo Porta dans le rôle-titre, Béatrice Uria-Monzon (Madeleine de Coigny), André Heyboer (Charles Gérard)… **Mise en scène : Pier Francesco Maestrini.**
On ne saurait insister sur l'activité de la scène lyrique Tourangelle, qu'il s'agisse de défrichement (comme le récent spectacle des 7 péchés capitaux de Kurt Weill l'a montré fin avril, dévoilant le geste acide et poétique du compositeur berlinios de passage à paris dans les années 1930…), ou de productions courageuses qui nécessitent des moyens vocaux, orchestraux et visuels de premier plan. Le cas de ce Chénier le montrera encore, car s'agissant de l'ouvrage fétiche de Umberto Giordano, les défis sont multiples et plutôt élevés.



D'inspiration historique, l'ouvrage revisite l'histoire française et évoque le parcours à la fois héroïque et fatal du poète **André Chénier (1762-1794).** L'opéra nécessite toutes les ressources d'une maison d'opéra (le choeur y est très présent). Car derrière le huit clos sentimental qui rapproche le poète Chénier, – poète martyr, victime des dérives terrifiantes de la Révolution française-, Madeleine et Gérard, le compositeur vériste Giordano sait surtout évoquer le souffle et la terreur de la période révolutionnaire… Sens de la couleur orchestrale, dramatisme vocal, efficacité scénique… les talents de Giordano sont nombreux ; c'est assurément le plus doués des créateurs de la Jeune Ecole, particulièrement marqué par le modèle légué par Puccini. Giordano sait construire un opéra historique, évoquer la terreur parisienne et l'échec des révolutionnaires, auxquels il oppose la sincérité des valeurs de fraternité, de

paix, de liberté. Giordano offre aux ténors, un rôle très complet, nécessitant profondeur, expressivité, drame et subtilité. Une performance que les plus grands chanteurs ont relevé, de Pavarotti, Domingo, Carreras à Cura et plus récemment, Jonas Kaufmann… L'action plonge au cœur de la Révolution française dont la face brutale et sanguinaire est exposée sans masque : Giordano aurait-il fait un opéra politique, dénonçant les dérives de ceux qui se frappent de bonnes intentions ; prêts à imposer un nouvel ordre de liberté, pour mieux assoir leur pouvoir despotique. N'y a t il pas duperie dans tout acte politique ? L'amour, la liberté et la fraternité ne sont-elles pas les clés d'une société libre justement ?

A l'acte I en 1789, acte de présentation des caractères, le poète Andréa Chénier est l'invité de la Comtesse de Coigny ; il improvise sur l'intransigeance du clergé et de la noblesse. Mais l'admirent la fille de la Comptesse, Madeleine, et aussi Gérard, serviteur, qui est épris de cette dernière.

Acte II : cinq ans ont passé (1795) et Giordano évoque ce Paris révolutionnaire des Incroyables et Merveilleuses, créatures hallucinantes mais figures bien historiques dont la mine et l'étoffe étudiés contrastent avec la terreur et la barbarie ordinaire : la Révolution a enfanté une période de doutes et de chaos… Chénier, bien que suspecté (alors qu'il défend les idées d'égalité et de fraternité), retrouve la belle Madeleine (superbe duo d'amour : « Ora suave »). jaloux, Gérard provoque Chénier et le blesse, puis devant la foule haineuse, l'innocente.

Acte III. Gérard devenu juge au tribunal révolutionnaire signe contre son gré l'accusation de Chénier : Madeleine qu'il aime, s'offre à lui s'il sauve le poète qu'elle adore (sublime prière crépusculaire « La Mamma morta »). Mais Chénier est

condamné et Gérard jure de le sauver.

Acte IV. En prison, Chénier attend la mort (« Come un bel di di Maggio »). Gérard a aidé Madeleine pour approcher son aimé : les deux amoureux peuvent mourir, fortifiés par la splendeur du lien qui les unit (dernier duo « Vicino a te »).

La fresque est terrible et violente ; l'amour de Chénier et de Madeleine, tragique et irréversible. Contre la barbarie humaine, – fruit de la Révolution française, Giordano défend les valeurs de fraternité (Gérard / Chénier), d'amour (Chénier et Madeleine) ; la vanité et l'échec de tout système politique s'il ne sert pas l'amour et le bonheur des êtres.

Nouvelle production événement avec Les Fées du Rhin de Jacques Offenbach (création française) en ouverture de saison 2018 – 2019.

TOURS, Opéra. Giordano : Umberto Chénier, 1896
Les 24, 26 et 28 mai 2019

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/andrea-chenier

COMPTE-RENDU, opéra. TOURS, Opéra, le 27 avril 2019. KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux. M Lenormand… Bleuse /Desbordes

COMPTE-RENDU, opéra. TOURS, Opéra, le 27 avril 2019. KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux. M Lenormand… Bleuse /Desbordes. Petite réserve tout d'abord dans la conception même de la soirée. Malgré sa forme chaotique entre récital de chansons, revue, volets habituels du cabaret berlinois, la première partie de soirée (**Berliner Kabarett**) présente quelques superbes mélodies aux textes tout autant savoureux ; curieusement en dépit de la présence de l'orchestre en fond de scène, c'est au piano seul que trois chanteurs égrènent leur juste complainte entre poésie et désespoir, tous ont cette désillusion enchantée qui est la marque du théâtre aussi politique que délirant du duo **Weill / Brecht.**

Ainsi trois séquences sont mémorables en particulier ; citons « l'heure bleue » ou l'extase au bain, que chante et qu'incarne en un nirvana cosmétique, avec une suavité évanescente la pulpeuse **Marie Lenormand** ; plus ambiguë encore entre désespérance et visions glaçantes (de larmes et de mort), « au fond de la Seine », est un splendide lamento, maîtrisé dans des tenues de notes impeccables et très investies par le ténor **Raphaël Jardin** ; plus sombre encore, après une critique acerbe contre l'hypocrisie démocratique, en clown grimaçant hystérique, l'excellente basse française **Frédéric Caton**, …lequel tombe le masque et exprime le deuil de la mère qui a perdu son fils dans les tranchées. Le ton est juste, le texte déchirant; ce tragique noir, acide, lugubre, surgissant comme une douche froide, est du plus puissant

effet; comme si Weill et Brecht nous avaient séduits et trompés par ce qui précède sur le ton d'un divertissement sans gravité, pour nous infliger cette appel à conscience. Inoubliable. La voix naturelle de la basse, veloutée et toujours parfaitement intelligible (dans la grande tradition, et la seule exemplaire à ce jour, celle du diseur Francois Le Roux), fait vibrer le texte en une sincérité qui touche au cœur. Bravo l'artiste. Sous le masque d'un spectacle de pacotille, dans le mouvement d'une vacuité faite religion, s'impose à nous, le cri déchirant de ce chant dont texte et musique ressuscitent le dénuement et la profondeur de Schubert.

Ces perles sont les piliers d'un spectacle qui à partir de son prétexte sur l'ivresse consumériste des grands magasins se fait brûlot politique. Mais la forme éclatée qui s'apparente à une succession de numéros, sans liens apparents, et non intégrés dans une action continue, unitaire, se révèle à la peine, déroutante, décousue, un rien confuse. Serait-ce pour mieux nous préparer à la forme idéale, resserrée, continue de l'oeuvre qui suit et qui constitue le clou de la soirée : Les 7 péchés capitaux ? De fait la grande cohérence de la partition qui file à toute allure saisit immédiatement le spectateur.

Sœurs martyrs d'un spectacle parodique et

politique



Rien avoir en effet dans ce cycle de 40 mn, mené tambour

battant tel un « road movie », et qui grâce au dispositif des instrumentistes placés derrière les chanteurs (qui ne sont plus sonorisés), révèle sa nature hautement symphonique. On se glisse dans le sprachgesang de la même **Marie Lenormand**, tout en confort et en naturel. Son intonation est juste et la couleur du chant mêle les espérances de la conteuse Anna I, spectatrice et narratrice des avatars des deux Sisters, et la plainte lancinante de celle qui compte les mille humiliations et sévices (surtout sexuels) dont elles sont victimes (surtout Anna II) qui est un personnage non chanté mais dansé : dans ce dernier rôle on distingue la performance de la danseuse **Fanny Aguado** dont postures et poses convoquent une lolita allumée, dévergondée et ingénue, une Lulu bis, diverses facettes d'une jeunette prête à tout pour vendre ses charmes.
Les vrais responsables de ce jeu de dupes sont les parents et les (deux) frères des deux Anna, sœurs martyrs, prostituées dominées, consentantes, dont les revenus réguliers financent la petite maison familiale en Louisiane au bord du Mississipi. Le rêve et l'idéal tant défendus relèvent peu a peu du cauchemar mais aussi dans le spectacle, dévoile l'hypocrisie bien pensante qu'incarne à la façon d'un chœur répétitif, scandant chaque tableau des péchés (« *Seigneur illumine tes fidèles, mène-les vers la prospérité* »), les 4 membres de la famille.
Impeccable en ce sens la mère du même **Frédéric Caton** : il/elle brandit le crucifix pour mieux envelopper ses turpitudes de mère proxénète.



On ne saurait trop souligner la réussite d’une telle partition, musicalement splendide, dramatiquement prenante ; les auteurs y développent les thèmes désormais structurels de leur travail sur la scène : dénonciation de l’exploitation de l’homme par l’homme, hypocrisie bourgeoise, fausse morale, fausse religion ; et toujours cette tension et ce lugubre voire cette inquiétude souterraine qui doublent chaque situation. On a le sentiment qu’à chaque avancée dans cette chevauchée fantastique, c’est l’humanité et la beauté du monde qu’on assassine. La musique est subtile et ambiguë, troublante souvent déchirante. Le livret à rebours d’une dénonciation en règle de la barbarie et des turpitudes humaines, nous parle bien de l’humain.
En réalité, Brecht, toujours mordant, tout en dénonçant les 7 péchés capitaux, démontre qu’en les appliquant strictement, –

tentation légitime, les deux sœurs montent les échelons et amassent toujours un peu plus. Le monde est ainsi corrompu qu'il faille simplement appliquer les 7 tares pour réussir et s'enrichir.



La première partie qui dure presque 1h30, souligne le climat

et le contexte des spectacles de Weill et Brecht alors en transit à Paris après l'échec des idéaux de la République de Weimar.
On ne cesse de penser tout au long de la soirée à l'apocalypse collectif et sociétal des années 1930 en Allemagne… les arts du spectacle pourtant clairvoyants alors, se sont confrontés à une sorte d'aveuglement et de fatalisme général. Un état de soumission inscrit dans l'air du temps… Un parallèle avec nos démocraties mourantes en Europe ?
Voila qui fait même du choix de Weill / Brecht, à Tours en avril 2019, à quelques semaines des élections européennes, un acte politique. Déjà Brecht et Weill avaient épingler le danger des faux démocrates et des vrais démagogues populistes. **Approche visionnaire, et spectacle passionnant.**



_____

COMPTE-RENDU, opéra. TOURS, Opéra, le 27 avril 2019. KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux. Marie Lenormand… Bleuse /Desbordes

KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux
Créé le 7 juin 1933 au Théâtre des Champs-Élysées
Textes de Bertolt Brecht
Précédés de **Berliner Kabarett**

Nouvelle production de l'Opéra de Tours

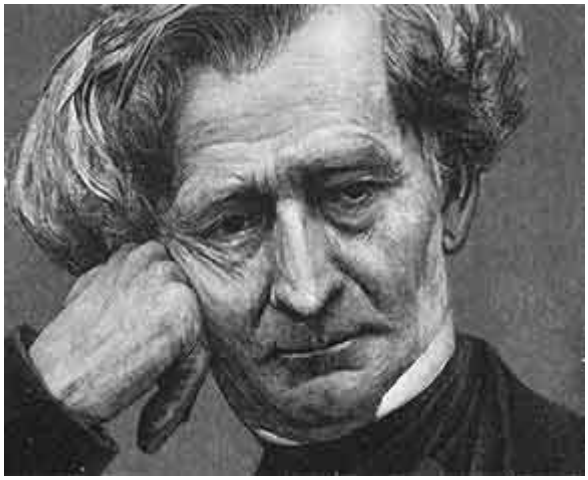
Avec
Anna Marie Lenormand
La Mère Frédéric Caton
Le Père Carl Ghazarossian
Les Frères Jean-Gabriel Saint Martin, Raphaël Jardin
Danseuse et chorégraphe Fanny Aguado

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours
Direction musicale:Pierre Bleuse
Mise en scène:Olivier Desbordes

Costumes: Patrice Gouron
Lumière: Joël Fabing
Décors: Opéra de Tours

Illustrations : © Sandra Daveau / 7 péchés capitaux Kurt WEILL à l'Opéra de Tours

TOURS, Opéra. BERLIOZ 2019 : Symphonie Fantastique



TOURS, Opéra. Les 4, 5 mai 2019. BERLIOZ : Symphonie Fantastique. Samuel Jean dirige les musiciens de **l'Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours**, célébrant l'anniversaire Berlioz en 2019, son génie orchestral, sa stature d'architecte capable par les seuls instruments, de composer ainsi un drame passionnel, amour tragique et maudit (le héros songe à la belle inaccessible, qu'elle s'appelle dans la vraie vie d'Hector, Estelle, Ophélie, Harriet…), et visions surnaturelles et orgiaques dont les grimaces et les soubresauts emportent toute la partition dans son dénouement spectaculaire et littéralement fantastique.

C'est le manifeste de tout un courant d'idées, un premier aboutissement de la révolution romantique en France: la Symphonie fantastique, composée et crée en 1830, rétablit sur le genre orchestral, la prééminence de la France dans l'écriture musicale, majoritairement dominée par les compositeurs germaniques, dans le sillon des Viennois, Mozart, Haydn, Beethoven, Schubert. Et si la Fantastique était outre cet ovni symphonique inclassable dans l'histoire de la musique européenne, la preuve qu'il existe bien une tradition symphonique en France jamais éteinte depuis… Rameau?

Symphonie visionnaire



A 27 ans, Berlioz (né en 1803) s'impose par sa ténacité créative (son père le voyait plutôt médecin comme lui), un sens nouveau du rythme, des mélodies puissantes où tout est chant (comme chez Chopin). Surtout, le compositeur porte très loin le relief caractérisé des instruments, la place du timbre, et les ressources des alliances entre pupitres. C'est un orchestrateur qui après Rameau, incarne cette exigence française de l'écriture et des combinaisons d'instruments, variant jusqu'à l'infini le chromatisme du paysage sonore. Créateur de l'orchestre moderne, Berlioz s'intéresse aussi, en expérimentateur audacieux, à la forme: il nous laisse 4 cycles symphoniques d'envergure, aussi libres et inventifs que les meilleurs symphonistes ultra-rhénans:
la Fantastique, Harold en Italie, Roméo et Juliette, la Symphonie funèbre et triomphale, sans omettre Lelio ou le retour à la vie…
Il faudra d'ailleurs restituer le contexte de l'écriture française pour orchestre dont Berlioz porte très haut la tradition qui ne s'est jamais éteinte en réalité. Prenez par exemple l'oeuvre de George Onslow récemment réhabilité par le Centre de musique romantique française (Quatuors édité par Naïve par les Diotima), Symphonies redécouvertes lors du premier festival du Palazzetto Bru Zane à Venise, "aux origines du romantisme français"… en octobre 2009, restituant l'écriture de Jadin, Onslow, Hérold).

Episode symphonique
Berlioz en 1830 bouscule les habitudes. Le moins intégré des compositeurs parisiens interroge, surprend, dérange. Fortement autobiographique, la Fantastique devait à l'origine s'inscrire dans un ensemble en diptyque plus vaste, constituant avec Lelio ou le retour à la vie… , Episode de la vie d'un artiste

(créé en 1832).
La Fantastique ne peut se comprendre sans la violente action dramatique que sous-tend son développement. Le fantastique dont il s'agit est le fruit des visions, délires, vertiges d'un homme amoureux malheureux, éconduit, suicidaire, sous l'action des drogues hallucinogènes. Si la Fantastique stigmatise l'asservissement de toute force psychique aux pulsions souterraines et noires, le second épisode (avec Lelio) s'élève vers la lumière, un retour à la vie où l'âme épuisée
mais quasi intacte du jeune homme peut à nouveau espérer …

Le 5 décembre 1830, la même année que la révolution théâtrale d'Hernani, le public parisien découvre la Fantastique, saisi par la violence, la sauvagerie voire l'impudeur du propos; 'audience parisienne s'insurge et crie au scandale.

PLAN de la Symphonie Fantastique
1. Rêveries et passions. Enivré par l'opium, le poète-musicien rêve de la femme idéale. A chaque évocation de l'élue, le héros s'abandonne à une vision extatique: c'est l'idée fixe, aussi irrésistible qu'obsessionnelle.

2. Au bal, la figure aimée, présente mais inaccessible prend davantage d'importance.

3. Scène aux champs: probablement inspiré par la découverte récente de la Symphonie n°6 "Pastorale" de Beethoven, Berlioz développe pour son mouvement lent, une évocation pastorale (chant et duo du cor anglais et du hautbois), pause bucolique dont le plein air coloré et palpitant voire menaçant (grondements de l'orage sur les pas de la 6è de Beethoven) coupe avec l'introspection des scènes préalables;

4. Marche au supplice: le lugubre surgit dans une vision sanguinaire et fantastique où le poète pense avoir tué sa bien-aimée, comme proie angoissée et trop soumise aux drogues dont il

est la victime. L'évocation devient aigre et hideuse, objet d'un traitement orchestral d'une exceptionnelle orchestration (en syncopes, soubresauts, déflagrations.)… Dès sa création, ce morceau fut bissé par l'auditoire, effrayé par tant de justes secousses.

5. Songe d'une nuit de Sabbat
Le poète assiste à ses propres funérailles. L'idée fixe refait surface mais dénaturée sous le
prisme d'une sensibilité grimaçante, tel un air trivial désormais dissout dans une orgie satirique.

Atypique, porteuse d'avenir, la Symphonie Fantastique ouvre la musique vers son futur, dans l'audace et l'expérimentation: ce qu'a immédiatement reconnu Robert Schumann. Tous les grands romantiques, de Wagner à Liszt et jusqu'à Ricahrd Strauss ont une dette envers la
modernité sans égale de Berlioz.

TOURS, Opéra.
BERLIOZ : Symphonie Fantastique
Samedi 4 mai 2019 – 20h
Dimanche 5 mai 2019 – 17h

Direction musicale : **Samuel Jean**
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/fantastique-4-5-mai

Olivier PENARD
Concerto pour Violoncelle et orchestre
Sonia Wieder-Atherton, violoncelle

Co-commande Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours Orchestre Régional Avignon-Provence, Orchestre

régional de Cannes PACA

Hector BERLIOZ
Symphonie fantastique Op. 14,
Épisode de la vie d’un artiste

Conférences
Samedi 4 mai – 19h00
Dimanche 5 mai – 16h00
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite

Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr